

Témoignage

Mariem memnni

Rosanna Bonjour Mariem. Tout d'abord, merci d'être présente pour cet entretien dans le cadre de notre projet City. Il s'agit d'un entretien semi-dirigé, c'est -à -dire qu'on va vraiment beaucoup plus en profondeur. Prends ton temps, réponds sans compter les minutes. Vraiment, prends ton temps et sens toi libre dans tes réponses. D'accord. Alors le questionnaire porte essentiellement autour de la thématique de de ton histoire personnelle avec l'art. Et puis, cette thématique là est déclinée en plusieurs sous questions. Bien, alors, tout d'abord, Mariem, est ce que tu pourrais juste te présenter sur base de ta carte d'identité? Je dirai ton nom, prénom, ton âge où tu vis sur base de ta carte d'identité.

Mariem OK, merci pour cette invitation pour cet interview. Moi je suis Mariem Memni, je suis d'origine tunisienne. J'ai 31 ans. Je suis artiste visuelle et invisible, on peut dire ça. Visuelle avant, quand j'étais en Tunisie, parce que j'ai fait tout mon parcours en Tunisie. Avant 2018 et j'ai fait un master de recherche en arts visuels et j'ai commencé une thèse, après, j'ai arrêté. Et quoi d'autre? Après, je suis venue ici à Bruxelles, J'ai travaillé avec une compagnie de théâtre et après j'ai fait l'école d'art (ENDA) École Nationale d'Arts invisuels, école de recherche, relation de recherche en arts invisuels et j'ai découvert l'art visuel.

Rosanna Bien. Bon, tu vas nous en parler un peu plus en profondeur après. Et qu'est ce que don... Qu'est ce que tu as comme formation alors?

Mariem En fait, j'ai une formation on peut dire formation artistique. Je suis, je fais l'école des beaux arts, j'ai fait arts visuels et un master de recherche en arts visuels aussi. Et après je fais comme j'ai hésité et ma thèse un peu sur l'art visuel. J'ai fait de la peinture. Après, je me suis intéressée à l'art du spectacle et j'ai mélangé, je fais mon master et j'ai mélangé entre le théâtre et la performance. Et je travaillais sur la différence entre le théâtre et une performance. C'est quoi la différence entre ces deux. Parce que, après, peut-être. Si vous avez des questions sur ça je peux répondre. Et après, c'est ça. Mais ma formation de base, elle est artistique et théâtrale.

Rosanna Très bien. Et pourquoi avoir choisi Bruxelles?

Mariem Ça, c'est bien ça. C'est très beau ce qui se tient à Bruxelles. Bruxelles, pour moi, c'est... Moi je peux, je nomme pour moi la ville de l'amour, pour moi, la ville où je peux être, je peux dire c'est un endroit que j'aime beaucoup. C'est vrai j'aime mon pays, mais 'ai pas choisi d'être tunisienne, j'ai pas choisi d'être femme. Je n'ai pas choisi d'être là bas. Mais j'adore mon pays. Mais mon cœur a choisi, on peut dire la musique elle a choisi Bruxelles et j'aime ce pays. Je ne me suis jamais senti expatrié. Malgré que j'étais peut être à Paris, j'étais dans d'autres, mais Bruxelles et là a quelque chose de très comment on dit euh, je me sens jamais, pas chez moi. Je me sens toujours chez moi.

Rosanna C'est ça. C'est une ville très accueillante et un qui ne juge pas finalement très bien. OK, et donc à 31 ans et donc ta discipline artistique, tu nous a parlé à la fois arts visuels, arts invisuels. Mais à la base, est-ce que tu as une discipline de prédilection?

Mariem Une discipline comme comment.

Rosanna Par exemple la peinture ou la photo?

Mariem En fait, je fais de la peinture, je fais aussi de la caricature aussi. Je fais tout ce qui est arts visuels, on peut dire. J'avais fait des gravures, sculptures, j'ai fait, j'ai touché à tout et j'ai toujours été à la recherche de quelque chose un peu différent. Et après je me suis beaucoup intéressée à la performance de base puisque c'était la plupart de mes trucs, c'était des performances. Ça ne veut pas dire que j'ai arrêté à un certain moment. Que je n'aime pas faire de la peinture, mais je fais tout. Mais j'étais spécialisée à la performance et surtout sur le corps de la femme dans l'espace public. Après la révolution tunisienne de 2011, ce qui était un peu différent, c'était, j'ai essayé de travailler sur le corps féminin dans l'espace public. Et c'était... Il y avait beaucoup de choses à raconter. Si vous voulez approfondir, on peut discuter.

Rosanna Bien sûr que oui par rapport à la situation là bas. Peut être aussi.

Mariem Peut être. C'est... Moi je parlais de la situation. On peut dire l'image de la femme maghrébine à travers la perception masculine dans la mémoire collective. Comment l'image de la femme peut se construire à travers la mémoire collective qui elle est, on peut dire, que nous rendre comme chaque fois, elle nous met dans ces ?, c'est un peu, on peut dire, ces stéréotypes qu'on apprend et malheureusement, ce n'est pas l'homme qui fait ça, mais c'est la femme qui transmet tout ça de femme à une autre. Comme ça elle est une femme, mais tout ce qui est, tu vois, on peut dire tous les éléments féminins, mais c'est elle qui installe le truc de patriarcale chez les autres filles, les nouvelles femmes, les futures.

Rosanna La tradition.

Mariem La tradition, oui, la tradition.

Rosanna Qu'elles perpétuent. Oui.

Rosanna Donc ça ne vient pas de l'homme. Vous disiez donc, par rapport à vos mots, votre travail artistique, comment parvenez-vous à sensibiliser? Alors, justement? Puis vous et vos pairs, enfin vous, les personnes, les publics, à cette question là. Par quel biais exactement?

Mariem Ou comment?

Rosanna Par des performances ou par de l'art plastique plutôt.

Mariem Chaque truc qui peut me servir. On peut dire ce sujet parce que ça me touche beaucoup. Je suis né dans une famille très religieuse et j'étais un peu, on peut dire parfois ça, c'est la partie noire de ma vie. Mais je dois passer. J'ai passé par ça. C'est pas tellement noir, mais j'ai appris. Je suis né dans une famille très religieuse, très conservatrice. Euh. Pour moi, j'étais un peu très brillante à l'école, en peu de pas très très, mais j'étais brillante quand même. Mais mon père, plus tôt, c'était l'image père papa parce que maman, elle était toujours quelqu'un de très souple. Mais mon père était très dur avec moi parce qu'il voulait que je fasse des choses un peu. Je fais de l'anglais ou prof d'anglais ou je n'ai pas à m'en faire le droit des études de droit. Mais à certains moments, moi, j'étais toujours. J'adore faire tout ce qui est artistique comme ça. Mais je le fais en cachette parce que je sais bien que papa va me punir à ce moment-là pour me punir d'une façon, vous dira ça c'est pas bien, ça sert à rien l'art dans la vie, on ne peut pas vivre de l'art. C'est quelque chose de non essentiel pour papa. Même quand je le vois avant qu'il me raconte ses histoires, il fait des trucs un peu artistiques sans le savoir. Et du coup, j'avais cet amour à l'art sans

dire à mon père et j'ai continué comme ça jusqu'à un âge que j'ai dit. J'ai aussi fait du théâtre en cachette, sans dire. Je dis à j'ai des heures, j'ai des heures pour faire des cours, mais je ne dis pas c'était de théâtre. Du coup, c'était tout en cachette jusqu'à mon bac. Et au moment de mon bac, il m'a dit que c'était la première, Je vais te laisser faire tout ce que tu veux. Et ça, c'était le grand compliment parce que je ne peux pas enlever ça de ma tête. Et c'était un peu parce que j'étais voilée aussi de l'âge de treize ans jusqu'à.... j'étais dans une famille très religieuse.

Rosanna Et très traditionnelle.

Mariem Traditionnelle. Et du coup, le moment où j'avais mon bac, j'étais la première à l'école. Et et j'ai dit Papa, tu m'as promis, si je fais ça, ça fera bien. Et moi j'ai choisi, je peux choisir ce que je veux. Et moi j'ai choisi de faire... J'ai choisi de faire de l'art. Il était un peu... Il ne m'a rien dit. Après, on m'a dit OK, on va voir. parce qu'il m'a promis. Pour moi, quelqu'un qui m'a promis je dois avoir ça et je n'ai jamais dit non à mon père. J'ai toujours été, je fais tout ce qu'il me demande sans rien, je dis. Il m'a dit les sorties, Non non tu ne peux pas faire l'art.

Mariem Moi, je n'accepte pas que tu fais l'art. Et à ce moment là, j'ai dit non. C'était mon premier non à mon père. C'est bien aussi d'apprendre. J'essaie d'apprendre à dire non parce qu'on a parfois... Les femmes l'acceptent et l'accepter l'accepte. Le moment que j'ai dit non et c'était un peu dur pour moi parce qu'il m'a dit: "quoi, Quoi? Tu dis ça, tu dis ça?" Et il a pris sa main, m'a giflée et c'était et moi c'était pour moi, c'était c'était le plus dur, C'était le plus dur moment de ma vie parce que c'était très, très intense. Et à ce moment là, je pense, j'ai passé quatre mois. Je ne parle pas beaucoup et je lui dis C'était pendant la période de l'été. Puis je dis je veux travailler, je veux travailler, je veux faire ça. Et je dis à Papa: "papa. Moi, je choisis d'être une artiste. T'aimes ça ou t'aimes pas moi, je veux le faire". Il m'a dit: " Tu le fais, moi, je ne donne aucun centime" et j'ai dit " Tu vas voir". Il y avait une prof qui m'a aidée et elle m'a dit: "T'inquiète, si t'as envie de faire ça" parce que j'ai gagné beaucoup de prix pour l'école, pour notre lycée, j'ai gagné beaucoup. Du coup, il avait, on peut dire cette prof, au moins je peux dire c'est elle qui a changé toute ma vie. On m'a donné la première somme pour acheter le petit matériel. Après, je commençais à travailler, faire mes études, travailler, faire mes études. J'étais pendant six ans la première en faculté de ma promotion. Et comme ça, jusqu'à le moment qu'un jour j'ai invité papa. Elles ont dit: "Tu es le papa de Mariem, tu es le papa" et lui comprenait rien. Jusqu'à ce qu'il a assisté à ma soutenance. Je ne sais pas si c'est bien ce que j'ai raconte.

Rosanna C'est très bien Mariem, mais sens toi. Libre, vraiment.

Mariem C'était un peu un peu comme ça. Mais j'étais... Et papa était un peu choqué parce qu'il voyait ça à ce moment là ok de montrer quelque chose, mais il ne voulait pas l'admettre. Et le deuxième moment, c'était le moment où parce que moi j'ai lu beaucoup sur un peu pourquoi je suis voilée, pourquoi mon corps est comme ça. Et J'ai posé beaucoup de questions par rapport ce que j'ai appris. J'ai lu beaucoup. En fait, j'ai lu beaucoup de trucs sur ?, le truc et la religion. Je dis pourquoi moi, je dois être voilée Parce que c'était toujours mon corps, parce que je ne sais pas pourquoi nous les femmes, on doit mettre un foulard, on peut dire comme ça et l'homme peut faire tout ce qu'ils veulent. Et la femme elle était toujours jugé avec n'importe quel truc que le fait. C'est toujours sa faute. Si je suis agressée parce que j'étais... J'ai porté quelque chose de... Ça on n'a pas ça beaucoup en Tunisie, mais ma famille est très conservatrice. Moi, je veux dire ça et malgré, je vois les photos de ma mère quand elle était jeune et quand elle avait mon âge, on peut dire 20 ans, 25 ans. Elle avait des petites jupes comme ça, c'était super, elle était trop belle et tout. Et je sais bien que ma mère, la pauvre, elle sait bien que j'ai envie d'être belle, de faire ça. Et j'ai

posé des questions. J'ai dit à mon père pourquoi. Il a dit: "C'est comme ça, C'est la société". A l'extérieur avec mon hijab, mais j'étais toujours draguée. J'ai toujours... Il y a toujours des mecs qui essaye. Je n'étais pas la seule. En disant, il y a des choses aussi dans mon enfance aussi. Je ne peux pas...???. J'ai pas envie de parler beaucoup de ça. Mais il y avait des moments dans ma vie qui sont restés comme ça, en rapport avec mon corps et moi j'ai dit non, je dois apprendre le pouvoir sur mon corps et je ne me vois pas... J'ai jamais regardé mon corps comme ça devant le miroir. J'ai commencé à regarder Mais pourquoi? Je suis normale et rien qui est qui est différent, d'autre et tout. Et à ce moment là, j'ai commencé à m'intéresser à lire le Coran. Comment ça... Trouve tout ça. C'était juste des traditions, ça existe même pas dans... Qu'est ce que je fais en fait? Qu'est ce que je fais? C'est qui est moi? Et après ce que moi pour moi. Euh... Quand on est dans une famille très religion religion. . Mais je respecte tous les religions, j'ai dit j'ai décidé, c'était ma sœur avant moi qui a décidée d'enlever le foulard le hijab. Et j'ai senti. J'ai dit " ma sœur, elle est plus libre que moins à sa façon". Elle a dit "non, Moi, je veux plus, papa, il veut là, mais moi non". Et ma sœur était quelqu'un de très rebelle. Et moi je, je dis oui, c'est vrai, j'ai le respect à mon père, mais aussi moi je dois avoir le respect à moi même, à ma personnalité, à qui je suis. Et j'ai passé un moment. J'étais un peu malade, j'avais une maladie très... À un certain moment, mon médecin m'a dit que six mois, à ce moment là, j'ai pensé "putain, j'ai rien fait de ma vie, pas profité". J'étais toujours dans la tradition, j'étais toujours dans... Je reste, je suis là, j'ai envie de pas être le bon modèle, l'envie d'être moi, de vivre moi. Et j'ai décidé d'arrêter ma thèse. J'ai décidé de Il y avait un truc, il y avait un appel à candidature....C'était un appel pour une comédienne. Je me disais je vais tester d'être une comédienne à la télé tunisienne, j'ai réussi. J'avais une proposition d'être une chroniqueuse à la télé et après j'ai dit "non, non, c'est pas ça que je veux", ça reste ici et après j'ai arrêté la thèse. J'avais mon prof "Mais comment tu arrêtes la thèse, comment?" j'ai dit "Je veux plus de ça, je veux plus de ça, tout ça, tout ça, je veux plus". Et il m'a dit "OK". Je suis venu ici en Belgique parce que j'étais acceptée avec cette compagnie. Je suis venue ici et dès le début, je n'ai pas aimé parce que j'étais..; Il pleut, il pleut. Il n'y avait pas de soleil. J'ai dit: "c'est quoi ce temps déprimant".

Mariem Et après je suis rentrée en Tunisie. On a fait notre tournée et là bas, j'ai rencontré quelqu'un de très. J'ai rencontré mon mari, mon futur mari. Et après je suis venu.... J'ai un autre contrat pour venir ici à Bruxelles. A ce moment là, je commençais à découvrir ce pays qui peut être tellement ouvert. J'étais libre dans mon pays, mais pas à ce point parce qu'ici je fais, je suis moi, sans jugement. J'étais libérée du jugement et même mon père à certains moments. Il a accepté et l'a accepté et ils ont accepté à ce moment là. Mais le pire que je fais encore parce que je suis marié à un non musulman, à quelqu'un qui est quelqu'un qui n'est pas tunisien, quelqu'un qui est du coup pour faire ça, on avait tout un parcours pour convaincre mon père, convaincre la famille. Merci. On a fait notre mariage et tout. Mais après, je faisais beaucoup de choses aussi en Tunisie. C'était le terrain favorable. Je fais tous mes performances à certains moments. Je commence à être connu par les performances à notre école. Même à l'extérieur, elle m'appelle et "regard, c'est la folle, toujours dans la rue, à la folle, dans la rue". Après, tout le monde me connaît partout, partout, et ça devient... La première fois c'est choquant, la deuxième fois, une autre performance, c'est choquant. Et après, "Est ce que tu vas nous faire quelque chose?" Ils ont commencé à avoir l'habitude d'attendre. "Ah, tu veux faire quelque chose cette fois ci?". Et j'ai dit "Oh, c'est bien". Dès le début, ça choque. Mais avec le temps, si ils ont l'habitude de voir le corps, s'ils ont l'habitude de voir une femme qui est en train de faire ça, c'est... Et du coup, je me trouvais à l'aise avec ça à des moment j'ai été agressé dans le rue. C'est normal. Même si j'étais ici, j'aurais peut être la même réaction et j'ai dit "tiens, ça commence bien" et après je peux peut être... Là aussi. Ça m'a aidé aussi à dépasser ma maladie un peu parce que j'ai commencé à danser, à danser à fond, à faire ce que je veux. Et l'art ça libère et ça fait.... Et après? Je suis venu ici, j'ai fait le plein, et

maintenant j'ai créé cette école aussi moi même pour aider les femmes à travers l'art. Quand on peut dépasser notre souffrance, on peut être nous. Il faut dire non.

Rosanna Voilà. Oui, mais c'est un magnifique parcours, donc pas facile. Pas facile d'être une femme certainement très résistante et je trouve ça vraiment magnifique. Et beaucoup de femmes qui ont cette sensibilité là, comme toi. Et tous ces questionnements qui viennent devraient également t'inspirer de toi. Moi je trouve bravo en tout cas. Et justement, une de mes questions c'était: Est ce que dans ton environnement familial ou scolaire, quelqu'un a été. t'a inspiré? Est de montrer l'exemple. Mais là tu m'en a parlé, c'était ton professeur. Apparemment.

Mariem avait un professeur, mais ce n'était pas. Je n'étais pas la seule. Moi, ce que je dis que j'avais de la chance d'être en Tunisie, d'avoir des gens comme ça, compétent, qui te suis. Même si j'avais quelque chose, j'avais l'amour de ma famille aussi. Oui, j'ai un papa qui était... Dans son délire. Mais j'avais l'amour de ma mère. Mais aussi qu'en sortant dans la rue, j'étais dans une époque où, si ce n'est pas... Ton oncle, va t'aider, ton voisin il va t'aider. Va te dire tout le monde... Et j'étais dans une communauté. Elle était très accueillante. C'était une communauté qui te guide. Ah, tu veux ça? OK? Même ton père, elle peut pas alors nous on va le faire. C'était comme ça, c'était uni. Après, c'était mes profs. Moi, j'ai toujours et j'ai maintenant ces trucs de loyauté. Je peux dire et suis très reconnaissante qu'est ce qu'ils m'ont donné dans ma vie. C'était... C'est pas seulement une seule. Il y avait une deuxième ou troisième. C'était tous qui, parce qu'ils pensaient que j'ai quelque chose. Ils ont cru en moi et c'est ça. Moi, j'ai envie de partager aux autres femmes parce que faut croire aux femmes, elles ont toutes. Si on veut faire, on le fait, on peut le faire et on ne peut pas dire oui. Il y a une discrimination, il n'en faut pas, il ne faut pas, il faut, il faut, faut résister.

Rosanna dépasse ce côté victime.

Mariem Victime. Oui.

Rosanna Oui, tout à fait. Mais donc toi, tu as eu finalement le véritable obstacle. Si je comprends bien, c'était ton papa?

Mariem Oui, mais c'était mon père, mais en même temps, c'était quand... Je le vois de l'autre côté. Si ce n'était pas comme ça, moi je ne serais pas comme ça aussi. Ça ne l'est pas. Mais c'était aussi la société patriarcale. Moi, je peux dire. Parce que je viens d'une famille, ce n'est pas le père qui décide, c'est le grand père qui décide de papa et le papa doit voir avec l'oucle. On est dans une famille un peu.. Qu'on doit faire... C'était ça aussi. Et peut être aussi. Il y a d'autres trucs, mais ce n'est pas comme... Mais moi, c'était mon premier obstacle, ça sort de ma famille. Papa, on peut dire la société patriarcale en sortant aussi la grande famille, en sortant aussi la société qu'il a, les jugements, on peut dire les stéréotypes qui le donnent. Après, c'était des difficultés à l'école. Mais après la situation de la Tunisie qui a changé parce qu'avant on était dans un état avec, on peut dire l'origine de Benali. C'est vrai, c'était un peu, il y avait la dictature, mais on était un peu en paix. On peut dire. Ça change aussi. C'est la situation de la Tunisie est différente maintenant et elle est dures. Mais en même temps... Il y a quelque chose de bien. On peut parler, que avant, on ne peut pas le faire. Mais aussi il y a aussi pendant la période, un peu des islamistes parce que moi, certains moments, j'ai détesté le discours un peu, on peut dire de la religion. Les gens qui utilisent la religion pour leur vie parce que j'en ai marre de ça. J'ai vécu ça dans mon enfance, et après je trouve. Je trouve ça à l'échelle plus grand et je dis oh, je n'en peux plus, je n'en peux plus, c'est trop et il faut agir. Il faut avoir. Et du coup, j'ai rencontré plusieurs femmes qui ont presque le

même parcours que moi. J'avais la haine, la rage contre ça et on a dit on doit lutter. Notre pays ne doit pas être pris par ces gens. Du coup, on fait tout ce qui est art, mais on ne peut pas. Je ne dis pas provocant, mais je dis un art qui fait pousser à penser.

Rosanna C'est ça, oui. Et enfin, d'avoir un esprit plus critique et des réflexions qui bousculent un peu et peut être dans... Des chemins tout fait à l'avance. Oui, mais tout à fait. Bien. En tout cas vraiment passionnant comme parcours et je voulais également te demander. Donc il n'y a pas d'autres artistes dans ta famille proche ou dans des cercles d'une famille un peu plus lointaines. Tu es vraiment dans la famille un peu comment on va dire ça, Le vilain petit canard qui sort un peu de la tradition comme tu dis. Mais même artistiquement parlant, il n'y en avait pas d'autres.

Mariem Moi, je peux dire la vérité, c'est ma mère. moi je vois, c'est une artiste. Mais avant, qu'on nous ramène à la maison on était des petits et ma mère et nous ramène tous les petits nos voisins ou ils viennent le soir parce que maman elle a un pouvoir de raconter des histoires. Mais est-ce qu'il fait toujours ces histoires? C'était les femmes qui gagnaient et c'est et c'est toujours elles donnent. C'est toujours dans ces histoires que l'homme et l'écoute, pas la femme, et c'est la femme qui gagne. Et c'est ça que j'ai appris de ces mamans. Ma grand mère, c'était quelqu'un qui chantait un peu des chansons berbères, on peut dire ça, c'est pour ça, Peut être ma sœur maintenant elle chante. Elle fait des trucs sur Tik Tok, le truc des jeunes. Maintenant, j'entends a fait du rap et tout. Et mon frère, à certains moments, elle aimait aussi faire l'art, mon père non, "non, non". Et le pauvre peut être. Lui, il a fait un peu un parcours, il a fait de la chimie et tout. Mais moi, je veux dire, ma première artiste, c'est ma mère. C'est elle qui elle m'a appris même un peu à dessiner. C'est elle. C'était, c'était.. Moi je dis c'est mon héros.

Rosanna Mais toi, tu la considères comme artiste mais elle..

Mariem Et elle, elle est, c'est pas elle, c'est pas ce qu'elle a, mais sa façon. Comment attirer sa façon, Comment raconter les histoires. Elle n'était pas au courant qu'elle est une artiste, elle sait pas, mais les trucs, les idées qu'elle a passées à travers ses histoires à moi, ça m'a donné la force que jamais je lâche rien jusqu'au bout. Je dois être une bonne, comme on dit, pour résister. Et c'est toujours dans ces histoires, Ça, ça m'a inspiré. Moi, ça a inspiré aussi d'autres de mon côté, et même aussi ma petite sœur aussi. Je vois maintenant mes petites sœurs, mes sœurs. Ils sont comme ça, ils ont, mais ils ont une forte personnalité et même plus qui est du non. Elles ont l'habitude. Elles disent non qui peut dire non.

Rosanna C'est donc tout. Ça vient du côté maternel

Mariem Et papa aussi. Il aime danser. Avant, je m'en souviens avant papa parce que avant que les..., avant que les... On peut dire très...Il n'était pas pratiquant, avant, j'ai fait de la danse et la première fois, je me souviens que j'avais cinq ans le dit Allez, venez, invite tous mes cousins, toutes mes cousines.

Mariem Allez, ma fille va danser! C'est la meilleure danseuse elle même et la musique.

Mariem J'étais le sujet de la soirée avec mes cousins, Non, ma fille. Il m'a appris aussi à danser. Mais à l'âge, quand j'ai eu mes règles, tout a changé et je dis C'est quoi ça? J'étais libre. Après, ça a changé. Avant de me ramener avec lui au café, à la mosquée et partout partout, il me ramène avec lui. Et après, quand j'ai eu mes règles.

Mariem Tout est transformé parce que je suis devenue.

Mariem Une femme, une femme.

Rosanna D'accord, c'est très important ce moment là d'accord, alors. Je t'ai demandé tes parents, je t'ai demandé. Et actuellement, est ce que tu peux me dire est ce que tu vis, professionnellement parlant, de ta vie d'artiste?

Mariem On peut dire que la vie d'artiste, ça fait un peu dur maintenant pour toutes les femmes. Même pour tous les artistes. Ce n'est pas que les femmes seulement, mais peut être que moi j'avais des solutions pour essayer de rendre. Je fais des boulots, mais je rentre le côté artistique pour gagner ma vie. Mais ce n'est pas évident. Maintenant, j'ai créé cette école d'art, on peut dire École européenne pour l'intégration des migrants par l'art. Parce que je trouvais que je me suis bien sorti bien à travers l'art, il y a l'art, je dis ça sera bien que j'apprends aux gens qu'avec l'art on peut créer notre propre économie, mais aussi qu'on peut aussi bien s'intégrer et avoir, on peut dire qu'avec l'art, on peut être... On peut atteindre. On peut dire la femme parfaite ou pas, il n'y a pas de perfection, il n'y a pas de perfection, mais la perfection dans le bon temps. On peut s'adapter avec tout ce qu'on a. Et mais c'est dur pour une femme de vivre de son art. C'est dur pour un artiste, dur de son art. Et surtout que si c'est une femme.

Rosanna Selon toi, quels sont les obstacles qui viennent s'ajouter quand on est une femme? Toi, qu'est ce que.. Dans ton vécu à toi? Ton expérience à toi?

Rosanna C'est le défi qu'une femme peut la voir un peu. Et on peut dire parce que moi, j'ai passé peut être mon expérience, pas l'autre expérience de quelqu'un d'autre. Mais, toujours la femme, en le regardant comme un sujet, C'est pas toujours, mais des moments où on peut dire un sujet un peu sexualisé. Et aussi la femme on peut dire oui quand elle est forte, quand elle essaye de dire qu'est ce qu'elle a, peut être cette force qu'elle a, elle est un peu jugée par l'autre. Ça peut être une femme, ça peut être un homme, surtout dans une société. Si ce sont des gens comme toi qui ont la même culture que toi. Mais qu'est ce qu'elle fait celle-là? Et surtout, quand j'ai fait la première performance, j'ai fait ici à Bruxelles. J'étais choqué parce que j'avais des remarques. C'était trois ou quatre fois pire quand j'avais des remarques en Tunisie. Ah oui, oui, c'était il y en avait tellement. Je dis cette performance et j'ai fait, je pense, la performance ici.

Rosanna Je vois

Rosanna Des mariages forcés.

Rosanna Oui oui et les femmes étaient comme ça en cachant les yeux de leur enfant. J'ai dit... C'est un corps, c'est un simple corps. Pourquoi? Et c'est ça on voit, on voit pas l'œuvre de la femme, mais on voit son corps, en fait, on donne, on donne une connotation sexuelle sur son corps. Peut être ça, c'est que j'ai vécu avec la communauté, peut être. Maintenant, moi je vois pas ça, mais aussi avoir l'économie ici pour une femme, oui, je vois parce qu'en Tunisie, les femmes touchent le même salaire qu'un homme. Ici, je vois, c'est un peu différent. Je ne sais pas pourquoi j'arrive pas à comprendre.

Rosanna Ah oui, non, mais ça, c'est vrai que par contre, en Belgique, les hommes gagnent, certainement plus que les femmes, on lutte, on fait des actions. Alors pourquoi? Ça dépend des métiers et après aussi il y a des métiers plus physiques, moins physiques. Mais c'est ce que nous

héritons finalement de de révolte sociale qui, malheureusement, n'ont pas pu aboutir comme on le souhaitait. Mais qu'est ce que la parité et l'égalité? On y arrivera un jour. j'en doute.

Mariem Mais moi aussi, je peux dire aussi que c'est dur d' être un artiste. C'est dur d'être une femme artiste. C'est dur d'être une femme artiste migrante.

Rosanna Alors là, on en vient aussi à cette problématique là de cumuler finalement trois pénalités et finalement d'être déjà une femme, d'être artiste avec un statut, on ne sait pas trop. Est ce que c'est un métier où? On ne sait pas. Mais en plus, effectivement, ça faisait partie de mes questions. Quand en plus s'ajoute la question de l'origine qu'on est issu de l'immigration une artiste migrante. Dis moi ce que toi, en tant qu'artiste, femmes migrantes, tu. Ah si et là on a rencontré des discriminations? Dis moi.

Mariem Quand on n'est pas d'origine. Ça veut dire qu'il y a des gens qui profitent de toi parce que dès le début, moi je ne connais pas les lois de la Belgique et tout et j'étais peut être utilisé par d'autres qui n'ont que je bossais pour eux tout ça. J'aime pas rentrer dedans parce que c'est un peu ce qui s'est passé...c'est pas bien en fait et j'ai vu que j'avais. Mais on peut dire j'ai quand même, j'ai un master de recherche et je fais quelque chose qui ne correspond pas à mes compétences. J'ai parfois j'ai fait des boulots avec tout le respect, j'ai senti un peu humilié et l'humiliation, ça m'a donné cette force. Je dis non, je suis un être humain. Je suis dans un pays où il y a les droits de l'homme et tout est bien. Il y a plusieurs structures. Je change. Changer de boulot, je dis ça va, je peux être le boulot, c'était pas à moi, c'était pas ça correspondait, pas moi, mais aussi le problème parce que j'ai changé. J'avais pas aussi, comme on dit, l'équivalence. Et ça, c'est très dur ici à Bruxelles, d'avoir les mêmes équivalences de ton diplôme. Et ça te fait retarder. Moi, je ne veux pas refaire sept ans d'études parce que c'est très... J'ai envie d'avancer et je ne vais pas reprendre dès le début. Comment dessiner, rentrer dans des écoles d'art juste pour avoir l'équivalence pour après être une prof ou c'est du temps perdu. Je suis libre et du coup je dis je dois voir le bon côté de cet endroit. Tu vois ce que moi je trouve, le moment où on voit les meilleurs trucs. Moi, je dis la Belgique, on peut. Tout est possible ici dans ce pays, on peut dire. Bruxelles surtout, tout est possible. Il y a tellement de structures qui encouragent quand même votre structure. C'est pour ça. Je suis venu ici parce que j'ai soif de trouver des gens comme moi, de les rencontrer pour créer mon avenir aussi et pour créer mon avenir. J'ai envie de vivre maintenant, j'ai pas envie de le garder et faire l'art décoratif. J'ai envie de vivre de mon art. J'ai envie de rencontrer d'autres qui ont envie de vivre de leur art et qu'on fait qu'on peut construire une communauté pour ces femmes qui ont envie d'être, comme on dit. Seen to be seen peut être visible, visible, visible. Et ces femmes artistes, ça peut être des femmes d'origine belge ou de femmes d'autres origines.

Mariem Oui, tout à fait.

Mariem J'ai rencontré beaucoup de femmes d'origine belge. Les pauvres aussi. Ils voulaient aussi être visibles et malgré qu'ils sont dans un pays européen, pour nous, on avait l'idée Wow!

Mariem En Europe, tu veux être le meilleur artiste? Ça peut être.

Mariem Mais c'est encore pire.

Rosanna Oui, oui.

Rosanna C'est parce que c'est à l'échelle plus grande. Dans mon pays, il n'y en a pas beaucoup. Et du coup, ici, il y en a beaucoup. Comment être visible dans ce tellement beaucoup d'artistes?

Rosanna Oui, tout à fait, tout à fait. Et et est ce que tu as été confronté à... Donc tu arrives à Bruxelles. En général, quand on débarque quelque part, on essaie de se rapprocher de "sa communauté" on va dire. Est ce que ça a été ton cas? Est ce que tu as pris des contacts d'abord, justement avec la communauté tunisienne, ici à Bruxelles? Ce qu'ils ont favorisé des je ne sais pas, moi, des échanges avec des lieux artistiques comme comment ça s'est passé justement.

Rosanna Moi, quand j'étais ici, peut être, j'avais de la chance d'être dans une compagnie itinérante, voyageant d' un endroit à un autre. Même de mon pays j'étais toujours ouverte à plusieurs. Ce n'était pas Tunisien ou Belge. Pour moi, c'est la même chose, c'est la même chose. Comme j'avais fait des rencontres, ça me fait du bien d'entendre ma langue d'origine. Un oui tunisien, ça, comme je dirais que ça crée directement un lien. Mais aussi je sortais et mes premiers amis, c'étaient des Belges Belges et du coup, c'était eux qu'on se rencontrait en disant tiens, tiens! Et eux de me faire rencontrer aussi des Tunisiens. Et après je rencontre d'autres Tunisiens. Et ça c'était comme ça. Et le premier Tunisien peut être. On peut dire que j'ai rencontré. C'était dans mon spectacle que j'ai fait. J'essaye.. Dans mon spectacle, je me dire Ah oui, oui, c'est ça, oui. Et elle m'a défendue devant toutes les femmes. Elle a dit Si vous.

Mariem Êtes pas ouverts, vous pouvez quitter la salle. C'est ça l'art.

Mariem C'est son art. Elle est libre dans son corps, pour son corps. Oui, et pour moi, c'est ça. Mais j'avais un peu peut être. J'avais un peu des un. On peut dire des trucs qui m'ont fait mal parce qu'il y avait des gens qui m'ont un peu maltraité. C'était un peu dur pour moi parce que c'est la première fois que j'étais victime de racisme et c'était dur et un manque. Mon cerveau ne lui a pas accepté que moi je suis comme tout le monde. C'est vrai, je suis un peu basané, je suis de couleur, mais j'étais et c'était choquant de trouver des gens qui existent maintenant en 2021. -2022, des gens comme ça raciste. Il y avait un moment où quelqu'un a dit à mon mari: C'est quelqu'un qu'on a invité chez nous. C'était tellement débile. J'ai cuisiné, je préparais, on a donné à boire et tout était content et tout. Et à un moment, on me l'a dit à mon mari un c'est bien, c'est bien d'avoir un chien de compagnie. Et toi, t'as Mariem. Oh, j'étais tellement et c'est là que je n'oublierai jamais.

Mariem Et qu'elle a été ta réaction alors? Et celle de ton mari.

Mariem Tu penses pas que quelqu'un peut dire ça? Mais c'est quelque chose un peu. Je le dis "monsieur, il ne faut pas oublier que vous êtes chez moi. Je vous donner à manger. Non, non, c'était une blague. Ah oui, je dis non, ce n'est pas une blague". Bien. Et j'étais choqué. J'étais choqué et choqué. Le premier moment aussi quand je suis parti aussi pour demander le mariage avec mon mari, ça c'était aussi une autre parce qu'elle m'a dit ton conjoint, moi, j'ai jamais. Moi, j'ai jamais été en couple. C'est mon premier couple, c'est Jeremy. Du coup, je ne sais pas c'est quoi le conjoint. Qu'est ce que ça veut dire? Même pas. J'avais pas dit le mot. On m'a dit Tu sais pas, qu'est ce que ça veut dire au conjoint? C'était très violent. Moi, je ne veux pas passer un rendez vous de 5 h de ça. Et je dis Madame, je parle en français avec vous, madame, je parle en français. Non, non, non, non, vous ne.

Mariem Savez pas qu'est ce que ça veut dire de mon conjoint.

Mariem Du coup, vous ne parlez pas français? Moi je ne vois pas. Je dis madame, je parle en français et c'était ça. C'était les deux qui m'ont fait tellement mal que je ne veux pas oublier. Mais après, j'ai trouvé aussi tellement des gens tellement énormes, plein d'amour, mais des Belges. Mais ce sont mes amis et moi, je trouve wow que c'est.... Je trouve leur façon, comme les amis de mon mari, mes amis français, et j'ai trouvé des gens, mais tellement géniaux aussi. Quand j'ai voyagé, je faisais l'affichage pour mon truc et c'était super. J'ai rencontré des gens super sympa. J'ai dit comme on peut partir en Tunisie, on trouve des gens méchants et gentils dans le monde. C'est universel et du coup, il y a des gens plein d'amour. Et ce amour, moi je trouve plus d'amour ici, c'est vrai, il y a des moments, c'était dur, mais j'ai trouvé tellement de plaisir ici. Je ne me suis jamais sentie expatriée. A part ces deux moments.

Rosanna Ecoute très très bien. Alors qu'est ce que... Donc pour en revenir et éventuellement un des obstacles que tu aurais rencontrés dans ton parcours artistique, tu n'as pas en tête des obstacles majeurs qui t'ont empêché de pratiquer ton art. Vraiment des obstacles, toi, tu en a eu, mais tu les as là, j'ai dépassé. Justement, mais de vrais obstacles.

Rosanna Peut être un peu durs. Le vrai obstacle dès le début, pour mes études et le financement, je n'étais pas financée. La situation très dur du pays, ça c'est très dur aussi. La situation. Quand j'étais ici, je suis migrante, je vivais de 300 €. Ça, c'est pas facile, 300 € vivre avec 300 €. Et je dois aussi me montrer que je travaillais. Et aussi parce que le moment, quand je me suis inscrite à l'école à Paris, ils m'ont demandé de payer 3 000 €. Moi, j'ai pris mon téléphone, j'ai dit je suis une le directeur, elle m'a du 3 000 €, c'est rien. Je dis monsieur, c'est rien pour vous, mais c'est trop pour un migrante comme moi. Moi, je suis une artiste, mais aussi une migrante. Pas de boulot, mais ça, c'était très dur aussi. On peut dire, mais aussi les dire moins parce que moi, j'écoute pas les. Des critiques aussi parfois, qu'ils te blessent. Et moi, je ne dis pas ça peut être. Je suis devenue... Et c'était aussi ma maladie à certains moments, mais ma maladie, j'ai dépassé avec mon énergie. Non, ça ne va pas être mon obstacle et le moment que j'ai utilisé mon art. Moi, je veux et je dis je fais un truc que je nomme le Chatah. Comment transformer l'énergie négative vers une énergie positive pour créer l'harmonie avec moi, avec l'autre, avec le groupe en général. Et c'est ce truc que j'ai fait. Ça m'a aidée beaucoup, beaucoup, beaucoup à dépasser, même le médecin il m'a dit c'est ton évolution elle est bien, tu vois, il m'a dit Il faut, parce que je suis tellement sensible que je garde à l'intérieur que ça, ça détruit mon corps. Je dis non, je vais plus tout extérioriser. J'ai utilisé ce chatah qui m'a aidée.

Rosanna Magnifique. Et le chatah, en fait, c'est quelque chose qui se pratique plus en Tunisie ou ?

Mariem Non, non, c'est mon concept d'artiste.

Mariem Il est à moi.

Mariem Parce que moi j'avais, il y avait un moment. J'étais fasciné par le ?. Je suis ?. Il y avait un moment où j'étais. J'adore le soufisme parce que ça libère le corps avec des choses et avec la danse avec eux et moi. Et dans une vie, il y en a tellement beaucoup. Là où il y avait l'histoire de ce?, il est bien installé et c'est la relation entre le spirituel, le corps, l'environnement. Et du coup, j'essayais de m'inspirer de ça en rajoutant mon expérience dans le théâtre, mon expérience dans la danse, la performance. Parce que si je peux revenir un peu, la différence entre théâtre et performance, ça peut être ici parce que le théâtre est basé sur, on peut dire, sur le mensonge, c'est jouer sur le mensonge. Il est basé sur le mensonge, le mensonge parce qu'on met en jeu quelque chose et tellement on sait bien mentir, ça devient vrai et tu le crois. Mais ça reste toujours. C'est

des mensonges, ça ne vient pas de toi. Tu peux imaginer tu tu peux, tu essaye de trouver l'équilibre entre ta mémoire et la mémoire de personnages comme ça, tu peux bien l'adapter. Par contre, la performance, c'est quelque chose d'autre. La performance, c'est le réel. Tout ce qui sort, ça sort de l'artiste, comme il a dit Marina Abramovic quand elle a dit theater is fake but performance is reality. C'est la réalité, la performance est la réalité. La souffrance, ça vient de toi. La joie, ça vient de toi. Tout ça vient de toi, C'est réel. On peut juger ça. L'artiste, quand il joue, on dit oui, ça touche parce que c'est réel. Et parfois ça, ça va être douloureux. On trouve comme Stellar ou il y a des gens qui essaient de toucher leurs cordes et du coup.

Mariem Pour moi, c'est deux.

Mariem J'essayais... Les expériences que j'avais de ça, de créer mon concept moi avec la réalité aussi. Parce qu'il y a, on peut dire.... Le fait qu'on peut dire, c'est qu'on a l'imagination, l'imagination, parce que ça, on peut rajouter des choses, des choses avec le réel, le sentiment, le réel qu'on a. Après, avec la réalité et le présent, parce qu'il y a le présent. C'est le choix qu'on va choisir ou comment on peut trouver un et une combinaison entre celle-là et à l'échelle durable. Parce que toujours, quand je fais de la performance, je suis très heureuse, très heureuse après. A la fin du spectacle il n'y a rien.

Mariem Je reprends la vie, j'ai envie, J'avais ce.

Rosanna Décalage.

Rosanna Là et j'ai envie que ça dure un peu. Rien n'est durable, mais ça sera bien que je vois ma vie d'une autre façon. Comme les sophistes, ils voient leurs vies en harmonie. Comme si les bouddhistes aussi. Les bouddhistes, je respecte beaucoup la culture bouddhiste aussi comme ils sont en harmonie avec leur espace, leur endroit. J'ai dit je dois créer le zen en moi. Et du coup, j'ai créé le chatah. On a mais ça vient de ? la danse.

Rosanna Ah oui.

Mariem Et du coup, c'est la danse. C'est une sorte de danse, mais c'est une danse de voix, c'est la voix. Parfois, on est bien là. Oui, on peut danser avec notre voix et notre corps. Il y a des mouvements. Peut être un moment, je peux faire un atelier. Ici, on peut comprendre et c'est extérioriser ce qu'on a. Parfois, l'exercice, ça fait. On peut sortir dans un endroit comme ça et juste commencer.

Mariem À crier on veut. Après, il y a des moments qu'on rigolera et du coup, c'est la folie. Oui, mais raisonnable, qui fait extérioriser. Qu'est ce qu'on a cette énergie. On est stressés en les stressés. On a le truc ici, on vient pour pratiquer. Et comme ça, cette force qui nous tire vers l'arrière, c'est comme un arc. On va le tirer, ça nous fait avancer en avant.

Rosanna et qui libère.

Mariem Qui libère

Mariem Et ça vient aussi de la liveformance. Ma vie c'est performance à l'échelle d'une vie.

Rosanna Ça, c'est très important aussi comme concept. Est ce que tu peux nous en dire plus sur la Liveformance.

Mariem Comme je l'ai dit, le théâtre, il n'est pas durable. La performance n'est pas durable. Je voulais quelque chose qui est à l'échelle d'une vie, une performance. Ma vie, c'est une performance. Notre rencontre, ça rentre dans mon œuvre, ma vie, c'est une œuvre. On peut dire œuvre d'art. Ce n'est pas comme moi que j'ai ramené. Il y a d'autres artistes qu'ils ont traité, mais chacun comme on l'a traité. Et je dis que notre vie est tellement importante parce qu'il y avait des moments où il y avait le déclin quand j'avais... Le médecin m'a dit que j'ai six mois. Je dis que dans ma vie très importante, ma vie est très chère, ma vie et elle est très bien, comme on dit... Elle a de la valeur. Je dois donner tout ce que j'ai d'amour pour ma vie et ce amour que j'ai, les gens vont le sentir, ça va le transmettre.

Rosanna C'est vrai. Mais en tout cas, ça se sent d'ailleurs comme ça. L'art de nous, comment dire? On sent très fort que tu es quelqu'un qui nous fait vraiment partager ce que tu as vraiment en toi. Et c'est cette belle énergie. En tout cas, certainement. Tout doucement, on en arrive à la fin de ce premier entretien parce qu'il y aura un deuxième entretien. Un peu plus tard. Euh..., juste je voulais terminer. Euh. Ouais, j'ai déjà posé. Hum oui, ben voilà. Quelle serait la thématique que tu aimerais que l'on aborde lors de notre prochaine expo, ici ou au sein de notre collectif Sorocity, sur une thématique qui toi vraiment, te tient à cœur et que tu aimerais exprimer face au public, face à d'autres artistes?

Mariem Moi, je ne peux pas dire, mais je vous le dis, un mot, c'est le non.

Mariem Le non, le non d'accord.

Mariem C'est le non. Comment vous voyez le non, le non, ça veut dire la négation. Mais non, c'est là qu'on dit non. Une femme quand elle dit non, le avant non et l'après non.

Rosanna Bon, ben, j'avais moi même déjà commencé à réfléchir autour du nom Marie et merci beaucoup beaucoup pour cet entretien. Et elle continue en tout cas dans tes combats.

Mariem Merci beaucoup à vous et merci beaucoup a Sorocity, c'est très bien parce qu'ici j'ai rencontré des femmes formidables comme toi aussi, Laurent et France aussi grâce à Sorocity. Et je dis ce que vous faites, même si c'est un peu si ça fait changer une femme deux femme. Vous avez gagné votre parcours.

Mariem Merci. Merci Mariem et merci beaucoup.